

*À Philippe Forest qui, le premier, appela de
ses vœux, dans artpress, un tel livre.*

[AVERTISSEMENT: le montage littéraire [...] en mettant la *dispositio* au centre du processus de la composition, permet aux formes de développement et au lien interne contenus dans les matériaux philologiques, de conduire à la rédaction par la seule force de leur construction.]

« Je n'étais qu'un Golem et tes yeux m'ont vu. »

Psaume 139: 16

« L'art du dessin correspond à une espèce de *oui* de la pensée alors que celui de l'écriture, tout au contraire, révèle un *non* vindicatif. »

Dominique Rolin, *Trente ans d'amour fou*

« Nous avons pour penser des images nous avons des mots pour ces images. »

Antonin Artaud, *O. C.*, tome VIII

1. AVANT-DIRE : APPROCHE DE JACQUES HENRIC

Pas de livre sur Jacques Henric écrivain... De très bons textes isolés¹ sur tel ou tel de ses livres – je les ai là sous les yeux sur ma table de travail: Pierre Guyotat sur *Adorations perpétuelles*, Philippe Sollers sur le même et sur *La Peinture et le Mal*, Philippe Muray également sur *La Peinture et le Mal*, Denis Roche sur *Walkman*, Philippe Forest sur *L’Habitation des femmes*² et *Comme si notre amour était une ordure*, Gilbert Lely sur *Carrousels* (cette très belle lettre manuscrite étant restée inédite, elle est reproduite p. 175 de ce livre comme « document ») –, mais rien de vertical! Pas de texte critique à grande longueur d’onde (et pourtant, un demi-siècle d’écriture maintenant!)... Pas d’analyse historique... Encore moins d’étude universitaire... Et pourtant l’aventure romanesque de Jacques Henric *entre* image et texte me paraît être l’une des plus singulières de notre temps:

1 On trouve ces textes rassemblés sur le site officiel de Jacques Henric: www.jacqueshenric.com.

2 Outre que ces deux textes de Forest, d’abord publiés dans *artpress*, puis repris dans le volume *De tel Quel à l’Infini* chez Cécile Default, sont parmi les plus profonds et complets jamais écrits sur l’œuvre d’Henric, on y trouve cette note: « Pensée [...], romans [...], essais [...], dont il faudrait un jour pouvoir indiquer la *cohérence*, la rigueur, l’*importance*. » (Je souligne.) Eh bien, c’est très simple: ce jour est arrivé!

il est celui qui, en France, aura produit dans la pensée des liens entre l'image, l'écrit et les iconoclasmes une trouée considérable dont il importe à présent de marquer l'absolue singularité. Cette trouée est à la mesure d'une intelligence merveilleuse propre à déjouer le piège des discours installés et des savoirs prétendus: plutôt un non-savoir chez Henric qu'un savoir désincarné et convenu. Oui, il y a une « éternelle couillonnade du discours des sources et des fins », écrit-il dans *Carrousel*, qui est son chef-d'œuvre. Bref je vais réparer cette injustice et tenter d'aller au bout de cette chose: me tenir bien vertical devant l'ensemble de son œuvre imprimée en essayant de ne pas me noyer dans tel ou tel de ses livres. Ma méthode sera très simple: je dirai ce que j'ai aimé dans ses ouvrages (j'ai mes microscopes spéciaux) – citations (ou plutôt *sitations*) – *vivant* prouvant du *vivant* –, tout le reste à cette aune se fera suffisamment bien comprendre... Ce qu'Henric affirme, je l'affirmerai après lui sans changement. On ne devrait pas s'ennuyer en ce chemin non-frayé, *passencore* défriché...

L'angle d'attaque principal de ce livre? Eh bien ce qui me semble constituer la grande originalité de l'œuvre d'Henric: la lutte sur deux fronts – texte et image –, comme jamais.

Mon problème sera le suivant: « Rendre justice à [mon] objet, ne pas le ravalier, ne pas en réduire la portée, ni l'ameuser ou le tronquer, sous prétexte de le rendre plus aisément compréhensible³. » Henric le dit lui-même dans sa monographie sur Pierre Klossowski-peintre: « Ajouter de l'écrit à l'écrit n'est pas une mince affaire. [...] Remettre de la lenteur sur de la lenteur, lester d'un nouveau poids ce qui, déjà, appartient à l'ordre de la pesanteur... On devient

3 Schelling, *Philosophie de la mythologie* [1828-1846].

vite le scribe ampoulé qui [...] freine le mouvement des choses, retarde la course en avant des figures humaines... » Tel est le risque qu'on court à repasser une couche sur de la matière écrite : « Infecter plus avant la langue. » Comment, dès lors, ne pas s'engluer dans une lourdeur du commentaire ? « Quelle philosophie est requise pour être de plain-pied avec l'objet, à sa hauteur même ? [...] Jusqu'où faut-il élargir nos pensées pour nous tenir en relation avec le phénomène⁴ ? » Comment faire pour ne pas que « racler des os », comme disait Gilles Deleuze ? Une seule méthode : foncer, accélérer. Oui je me rappelle du titre d'un article d'Henric sur les libertins français du XVIII^e siècle français, ramassé dans cette formule : « Le vit, vite ! » ; alors allons-y gaiement, droit au but, sans temps morts et sans entraves : Henric vite ! Gaie critique.

Pour rendre la société plus douce, on était convenu d'en retrancher les façons : on ne la trouva pas encore assez aisée ; on en supprima les bienséances⁵.

— On part ?

— On y va.

4 *Ibid.*

5 Crébillon, *Les Égarements du cœur et de l'esprit*.